



* BAPTÊME DU SEIGNEUR * 10 JANVIER 2021 * © bernard.dumec471@orange.fr *

Dans son « *Panarion haereses* » (= *Pharmacie contre les hérésies*) paru vers 375, Epiphane [~315 - 403] rapporte des détails fort instructifs. Il signale d'abord que le 6 janvier, *le 13^e jour après le solstice d'hiver*, à Alexandrie, dans le grand temple nommé le Koreïon, (le sanctuaire de Koré,) les égyptiens veillent en chantant jusqu'à minuit, car c'est à cette heure-là que Koré, c.à.d. la vierge, a enfanté l'Aïon, le dieu de l'Éternité, protecteur de la ville.

Lié à cette fête de la manifestation (de l'épiphanie) d'Aïon, il y avait aussi un rite : on descendait au bord du Nil puiser de l'eau dans des vases pour la garder chez soi. Il semble que ce rite païen (puiser de l'eau) ait suggéré aux chrétiens de fêter ce jour-là les noces de Cana où Jésus demandait d'aller « puiser de l'eau » ! Le prêtre bénissait l'eau du Nil puis chacun en emportait chez lui.

Ce rite a été exporté et son sens étoffé, car on le retrouve quelques années plus tard à Antioche où Chrysostome écrit : « *C'est aujourd'hui (l'équivalent du 6 janvier) que Jésus fut baptisé et sanctifia la nature des eaux. C'est pourquoi, au milieu de la nuit, tous, après en avoir puisé dans le fleuve (l'Oronte), rapportent de l'eau à la maison et la gardent toute l'année sans qu'elle se corrompe.* » C'était une « eau de protection » comme l'eau bénite ou celle de sources dites miraculeuses que certains emportent encore aujourd'hui chez eux : Le paganisme perdure !

(d'après Thomas Talley, prêtre épiscopalien, livre traduit par un moine bénédictin)

1^o lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 1-11)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission.

La 1^o lecture est tirée de l'œuvre du II^o Isaïe, cet anonyme qui reconforta les exilés par des messages entre 550 et 540 av. J-C. Ce long extrait que nous lisons aujourd'hui, appartient à la finale de son livre. Le prophète y invite ses frères exilés à l'espérance. A travers les images du « manger » et du « boire » - gratuitement -, il exhorte les croyants à se mettre à l'écoute de la parole de Dieu : *Ecoutez-moi bien, ... écoutez, ... prêtez l'oreille !* Car, seule, cette parole de Dieu peut nourrir en profondeur, seule, elle peut apporter la vie en plénitude.

L'homme de Dieu témoigne ici de son expérience et de sa foi. Ensuite, toujours par l'intermédiaire de son prophète (le 2^o Isaïe ne parle jamais à la première personne), Dieu promet un renouvellement de l'Alliance pour rendre à son peuple la place qu'il avait jadis d'être son témoin parmi les peuples et les nations.

Le prophète en profite pour confirmer les exilés dans la certitude de leur libération : Dieu est fidèle, sa parole ne peut faillir ! Pour faire passer son message, il reprend les mots des porteurs d'eau ou des marchands ambulants qui vantaient leurs produits dans les rues, mais avec cette différence que les biens que Dieu propose n'ont pas de prix : ils sont gratuits ! Enfin, le prophète invite à la conversion et à chercher Dieu !

Le choix de ce texte pour la fête du Baptême du Christ vient de ce que Dieu parle de sa « parole » qui, comme la pluie ou la neige, descend des cieux et y retourne, après avoir fécondé la terre, après avoir accompli sa mission. En effet, pour les chrétiens, Jésus est « la Parole », descendue du ciel puis retournée auprès du Père, parole qu'il faut « écouter » comme le dira la Voix céleste qui interviendra lors de la Transfiguration du Christ, avec la même expression qu'au Baptême : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Evangile selon saint Marc (Mc 1, 7-11)

Jean le Baptiste proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

[Et il arriva que] En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt, en remontant hors de l'eau, il vit se déchirer les cieux et l'Esprit comme une colombe descendre [vers, en] sur lui. Et une voix vint des cieux : « Tu es mon Fils, le bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. [il m'a plu de te choisir, traduit la TOB]. »

Le passage où Mc signale le baptême de Jésus est si court que la Liturgie lui a ajouté quelques versets précédents, que nous avons lus le 2^o dimanche de l'Avent.

Il faut bien se dire que ce récit du baptême de Jésus selon Mc, est le premier texte écrit que nous ayons. Mt et Lc se serviront de lui et y ajouteront des éléments nouveaux liés à l'évolution de pensée chrétienne (par exemple le : « Ecoutez-le ! » qui n'existait pas à l'époque de Mc). Nous, nous lisons ce texte avec tout ce que nous avons reçu comme interprétation sur ce baptême (que Jésus avait sanctifié les eaux de notre baptême, par exemple) ...

Il faut s'en tenir uniquement au texte de Mc, car il est le « premier ». Il commence par « *Et il arriva* » (sauté par la liturgie), signe de nouveauté, expression pour solliciter l'attention du lecteur ou de l'auditoire.

L'expression *En ces jours-là*, à en juger par son usage chez les prophètes Jérémie, Joël et Zacharie fait partie du langage typé des apocalypses. Elle pourrait signifier que le baptême de Jean préfigure celui que donnera « le plus grand que lui », le baptême dans l'Esprit, celui des jours du Messie.

Alors que dans les autres évangiles et les Actes, Nazareth est le lieu habité par Jésus ...

... la mention brève de Mc signale simplement ce village comme étant le point de départ de Jésus quand il vint vers Jean, sans préciser s'il s'agit ou non de son village natal. Il parlera en 6,1-6 du mauvais accueil de Jésus dans sa patrie, sans préciser son nom. Cependant, il présentera Jésus comme le « nazarénien » !

Mc ne donne pas, non plus, le nom du lieu où Jésus a été baptisé par Jean dans le Jourdain. Le baptême se faisait par immersion, et pour le pardon des péchés : *ils étaient baptisés en confessant leurs péchés.* (1,5) Pour Mc, Jésus n'a pas échappé à la règle. Chez lui comme chez Lc (qui s'en inspire), le baptême de Jean est lié au pardon des péchés. Mt a enlevé cette mention, car pour lui, c'est le sang du Christ qui obtient ce pardon (Mt 26,28).

Jean avait précisé que Jésus baptiserait dans l'Esprit Saint : il semble que pour Mc, vu que l'Esprit pousse Jésus aussitôt après son baptême, au désert pour y être tenté et vaincre Satan, ce baptême dans l'Esprit qu'il donnera sera celui qui chasse les mauvais esprits, suppôts de Satan (N.B. : Il est bien question d'exorcisme dans le baptême chrétien !).

Et aussitôt (qui marque un événement à la fois soudain et instantané), tandis qu'il remonte de l'eau, Jésus *voit les cieux se déchirer.*

Jean Radermakers (s.j.), note que l'évangile de Mc commence par citer Isaïe : *Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Isaïe (Mc1,2)*. Cela révèle la place prépondérante de ce livre dans le christianisme primitif pour élaborer la première christologie (définition du Christ), dit-il. C'est aussi un signe fort du rôle que va jouer ce livre pour lire Mc. En ce sens, écrivent les P. Benoît & Boismard, on lit en Is 63,11 de la Bible hébraïque, cette interrogation vis-à-vis de Dieu : *Où est celui qui fit remonter de la mer le pasteur et son troupeau [Moïse et le peuple] ? Où est celui qui mit en lui son Esprit saint ?* Le parallélisme entre le texte de Mc et celui d'Isaïe est clair : *Jésus remonte de l'eau et l'Esprit descend en lui*. Il y a donc une identification entre Jésus et Moïse. Mc s'inspire aussi du début de la vie publique de Moïse pour parler du début de celle de Jésus. En effet, Exode 2,11 fait commencer la mission de Moïse par : *Et il arriva, en ces jours-là...* que nous retrouvons ici !. Le rédacteur écrit que le ciel se *déchire* : il est le seul avec Isaïe 63,19 à utiliser le même verbe *déchirer* ! Mt et Lc utiliseront le verbe *s'ouvrir* en s'inspirant non plus d'Isaïe mais d'Ezékiel 1,1 : *les cieus s'ouvrirent et je vis ...* Si la tradition primitive s'est inspirée d'Isaïe pour parler de l'investiture messianique de Jésus, l'évolution théologique l'a faite se référer à l'investiture prophétique d'Ezékiel !

Et une voix se fit entendre ! Cette voix reconnaît en Jésus celui qui accomplit la figure du Serviteur dont parlait... Isaïe 42,42 : Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui. Dans le texte de Mc, la voix s'adresse à Jésus : lui seul est censé l'entendre. Lc respectera cela tandis que Matthieu dira que la voix s'adresse à tous ! Mc reprend ici les paroles du Ps 2,7 : *Tu es mon Fils [moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.]* C'est l'adoption de Dieu qui fait que Jésus n'est plus Fils lors de sa résurrection, comme chez Paul, mais lors de son Baptême, écrit le P. Brown. Mais ce fils-messie, est *le Bien aimé*, (expression qui renvoie à la relation d'Abraham avec Isaac, et par là, à ce fils offert en sacrifice !). Jésus est aussi déclaré l'élu de Dieu comme le traduisent certaines Bibles : *celui qu'il m'a plu de choisir*, dit la TOB. Le Baptême de Jésus est l'occasion pour Mc de présenter Jésus comme Serviteur, Fils et Messie !

Le baptême d'eau de Jésus devient en quelque sorte un baptême dans l'Esprit Saint, écrit Camille Focant (prof de théologie à l'université de Louvain). Et si les cieus se déchirent c'est parce que les juifs disaient qu'ils s'étaient fermés depuis la fin des prophètes ! Avec Jésus, ils se déchirent pour ne plus se refermer. L'Esprit est donc désormais présent tout le temps. Celui-ci vient sous la forme d'une colombe : c'est à partir de Gn 1,2 (quand l'Esprit planait sur les eaux) qu'il faut lire cette image ! On peut comprendre que le baptême de Jésus comme l'annonce d'une nouvelle création qui permet l'accès à Dieu. La descente de l'Esprit alors que Jésus remonte peut signifier son investiture messianique car Is 61,1 dit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, car Yahvé m'a donné l'onction pour porter la bonne nouvelle...!* Quant aux paroles de la Voix, elles peuvent être lues comme l'« imprimatur » divin qui réalise ce que Mc a dit de Jésus en 1,1 : il est le Christ et le Fils de Dieu. Bref, conclut C. Focant, le rédacteur suppose un lecteur qui connaît les Ecritures pour être capable de lire les sous-entendus de ce récit !

L'épiphanie de Jésus selon Marc est en fait une *théophanie*, une manifestation *divine*. Elle est curieuse dans la mesure où elle est présentée comme visible par Jésus, seul : il en est l'unique témoin (contrairement à Mt où la Voix s'adresse à la foule). Cependant, par le récit, les lecteurs sont conviés à cette expérience, et ce qu'ils apprennent de l'identité de Jésus et de sa mission, est capital. Ils le découvriront « concrètement » au fil du livre qu'il leur reste à lire, car le voile ne se déchirera vraiment qu'au moment de sa mort, quand le Centurion romain, un païen, dira : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. »

L'épisode du baptême tel que l'a écrit Mc, veut signifier que Jésus est plus grand que Jean-Baptiste non pas par ses actions accomplies, mais par sa nature, son identité. La supériorité est au dessus du niveau humain. Il est clair que Mc ne nous donne pas un récit journalistique, mais il nous donne une interprétation théologique du baptême de Jésus, (baptême historiquement comme les autres), tel que la communauté chrétienne primitive a pu le « décrire » et le comprendre, à la lumière de Pâques. Cette relecture en profondeur de l'évènement ne lui enlève pas pour autant son enracinement concret : Jésus a bien été baptisé par Jean, écrit Michel Hubaut.

Homélie pour le Baptême du Seigneur (10/01 : Ornaisons, 9h30)

Les premiers écrits chrétiens que nous avons sont les lettres de St Paul. A cette époque, on attendait le retour imminent du Seigneur, comme l'atteste l'Épître aux Thessaloniens (4,15-17), écrite en l'an 50. Ces lettres ne mentionnent ni une conception particulière de Jésus, ni son lieu de naissance. Elles ne donnent aucun récit de miracles que Jésus aurait fait, ni de discours qu'il aurait donné. Tout était focalisé sur l'attente de la venue prochaine du Christ.

Vingt ans plus tard, à l'époque où est écrit l'évangile de St Marc, les choses ont changé : les témoins oculaires sont morts, la seconde génération chrétienne n'attend plus le retour imminent de Jésus. Alors on s'interroge sur sa vie, on cherche des renseignements sur lui. On recense des paroles qu'il a pu dire, on collecte des faits miraculeux qu'il a accompli ou qu'on lui attribue. On découvre aussi qu'il a été disciple de Jean-Baptiste, qu'il a été baptisé par lui, mais qu'il a pris ses distances vis-à-vis de lui et qu'il a eu une activité missionnaire propre pendant laquelle il a annoncé le Royaume de Dieu à la manière des prophètes.

C'est là que le baptême de Jésus, à l'origine comme les autres, va être investi d'une forte charge symbolique. En effet, si, au temps de Paul, Jésus avait été *établi Fils de Dieu, selon l'Esprit Saint, lors de sa résurrection* (Rm 1,4), ce que l'on apprend de son ministère atteste qu'il avait reçu cet Esprit avant, et donc qu'il avait été élu « Fils » déjà de son vivant sur terre. Son Baptême devient alors le jour où l'Esprit descendit sur lui, pour faire de lui le Messie et le Fils bien-aimé de Dieu ! Ce fut le lieu de son investiture messianique et de son adoption divine, pense-t-on alors !

C'est à partir de ce jour-là que l'on a fait débiter sa vie publique. Un texte d'Isaïe a servi de référence : « *L'Esprit du Seigneur-Dieu est sur moi. Car Dieu m'a donné l'onction, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement, proclamer l'année de la faveur du Seigneur.* » (Is 61,1-2a) Du coup, le ministère de Jésus fut fixé à un an ! La venue de l'Esprit a été décrite en fonction d'un autre passage d'Isaïe : « *Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais* » (Is 63,19) !

Le Baptême de Jésus est donc une triple investiture : messianique (il reçoit l'onction royale), prophétique (l'Esprit charismatique vient sur lui) et filiale (il devient le Fils bien-aimé, l'élu de Dieu). Cette triple investiture est alors justifiée par une voix dont le contenu est tiré de trois passages des Écritures : 1° du psaume 2,7 (*Tu es mon Fils, aujourd'hui, je t'ai engendré.*), 2° de Genèse 22,2 et de Jérémie 31,20 (qui parlent du *filis bien-aimé*) et 3° d'Isaïe 42,1 (*Voici mon élu en qui je trouve ma joie*).

Mais tout baptisé est incorporé à Jésus. Tout baptisé, rituellement ou/et spirituellement, remonte des eaux pour gagner la réalité terrestre. Cependant, le baptême en lui-même ne suffit pas, il faut encore grandir en lui, se laisser patiemment éduquer par l'Esprit tout au long du quotidien qui est le temps où Dieu parle et travaille le cœur. Certes, sortir des eaux nous fait « enfant de Dieu » mais la consécration qui fait de nous un ou une « bien-aimé(e) » n'est pas un talisman ni une police d'assurance !

Le baptême ne nous fait pas échapper aux dures réalités de la vie. Il nous en fait émerger pour que nous en ressortions transformés, peut-être plus disposés à écouter la Parole qui sauve ! Le baptême ne nous laisse aucune trace sur la peau, dans la chair, mais il déchire le cœur en l'incisant d'une blessure qui met en route et engage dans le réel de la vie. L'Esprit nous mène alors sur les crêtes du sentier de l'amour. C'est donc chaque jour qu'il faut cultiver la rencontre, se laisser purifier des boues de l'orgueil et de la poussière de nos vanités humaines.

C'est chaque jour qu'il faut se débarrasser du bric-à-brac de nos idoles. C'est jour après jour que nous sommes appelés à évangéliser nos terres intérieures, nos jardins secrets, le monde de nos rêves ...et tout, tout de nous, jusqu'à l'idée que nous nous faisons du passage par la mort. C'est là, la condition pour écrire notre histoire !